Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 107 (1962)

Heft: 3

Artikel: Classe 1942 : Vaudoise, Valaisans, Genevois,... et autres Confédérés sous la toise... et à bâtons rompus

Autor: Verrey, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en avions et en chars pour fixer nos forces frontalement et les attaquer par les flancs ou les arrières. Qu'on nous permette, à ce propos, de rappeler deux points sur lesquels nous avons insisté dans notre dernier article, à savoir la nécessité :

— de pourvoir notre *infanterie* — peu apte, sauf en montagne, à contre-attaquer — d'un armement lui permettant de tenir l'ennemi (surtout ses chars) à distance, pour faciliter l'intervention de nos forces mécanisées,

— d'échelonner notre *résistance sur une grande profondeur*, dans l'intention de canaliser l'agresseur, de l'attirer dans un piège (condition jugée, par Scheibert, indispensable à la réussite d'une contre-attaque), chaque élément restant capable — c'est en cela que résidera sa mobilité — de faire front de n'importe quel côté. Le front défensif n'est pas périmé. De linéaire qu'il était, il est devenu partie intégrante de *zones de défense*, dont l'importance s'est accrue.

Colonel E. Léderrey

Classe 1942 : Vaudois, Valaisans, Genevois... et autres Confédérés[1] sous la toise... et à bâtons rompus

« Entre la vie très active de l'officier de carrière et la paix du tombeau (ou celle du farniente), la Confédération a ménagé à ses vieux serviteurs une période intermédiaire où elle leur confie la fonction d'officier de recrutement.

« Cette période n'est pas dépourvue de tout intérêt pour l'ancien soldat.

---

[1] Si la zone I a reçu des six autres zones 176 Romands (Vaudois, Valaisans et Genevois), elle a recruté 467 Confédérés pour ces mêmes zones.

« Alors qu'autrefois, comme instructeur, il façonnait la pâte qui, travaillée, forme la matière des différents éléments de l'armée, maintenant il préside à la moisson qui fournit le grain. »

C'est par ces lignes, empreintes d'une sereine philosophie, que le colonel Verrey introduisait un article paru dans la *RMS* de mars 1934 « Quelques mots à propos du recrutement ». Depuis lors — vingt-huit années — les choses n'ont que peu changé, sinon que l'officier de recrutement d'aujourd'hui, un peu moins âgé, est toujours en activité en tant qu'instructeur dans « l'antichambre » du « farniente » ou de la « paix du tombeau ».

La journée de recrutement suit encore un rituel qui n'a guère évolué et les problèmes d'alors sont restés sensiblement les mêmes. L'infanterie n'est, hélas, pas plus populaire, mais aucune lettre de recommandation ne m'est encore parvenue avec la remarque que cite mon père : « ... qu'il serait bien regrettable qu'un garçon intelligent vînt à échouer dans l'infanterie... ». Depuis lors, l'armée s'est motorisée et le summum pour le conscrit est d'être incorporé comme chauffeur, chevalier moderne du volant et de la pédale des gaz !

Classe 1942... 146 jours de recrutement ; la modestie est donc de rigueur et le narrateur doit se garder de conclusions définitives ou superficielles. Je prie donc le lecteur de vouloir bien ne trouver ici que des impressions premières. Il sera toujours possible, dans quelques années, de rechercher certaines constantes et d'en tirer l'une ou l'autre leçon.

Aujourd'hui comme hier, le petit cirque ambulant qu'est la commission de recrutement : officier de recrutement, secrétaires, médecins, experts de gymnastique, commandant d'arrondissement, se déplace de ville en gros bourg, plantant sa tente pour un ou plusieurs jours, voire même pour une longue période dans une capitale comme Genève.

Chaque spécialiste y va de son petit numéro, mais l'artiste de choix, « la vedette », est toujours le conscrit qui va passer en quelques heures par toutes les étapes de la journée de

recrutement : appel, contrôle du cœur, test d'indication, radioscopie, orientation, visite sanitaire, examen de gymnastique (collation), incorporation.

« Vous pouvez exprimer deux désirs... »

Orienter, informer, ces deux termes sont à la mode et il est heureux qu'un très grand effort soit fait dans ce domaine. Il y a « x » années, lorsque j'étais moi-même « vedette », je n'ai guère gardé que le vague souvenir d'un gros monsieur en uniforme encore bleu qui m'avait soufflé à la figure la fumée d'un non moins gros cigare pour m'incorporer comme conducteur. Aujourd'hui, au début de la matinée, on s'efforce d'orienter collectivement les jeunes gens sur les possibilités d'incorporation : armes et catégories, et l'on reste quelque peu effrayé de l'ignorance presque totale de la jeune génération à l'égard de l'armée. Quelques-uns, certes, ont bien un peu feuilleté le *Livre du soldat* et ont fait leur choix grâce aussi souvent à un père, un frère ou un ami, mais dans cette Suisse « où chaque enfant naît soldat », où « le pays est le peuple en armes », peu de jeunes connaissent en fait leur armée. Les décidés, les sportifs, les « mordus » (candidats pilotes, grenadiers, soldats de char... et les éternels chauffeurs — par goût peut-être, par commodité souvent) sont en fait l'exception. A quoi attribuer ce phénomène ?

Les fils de soldats sont très rares et le père soldat est souvent divorcé, mort de maladie ou d'accident. (Le nombre des pères et des frères morts par accidents ou des fils privés de leur père pour une raison ou une autre est énorme !) Si père soldat il y a, le fils ignore en général son grade et son incorporation.

Depuis la fin de la mobilisation, la presse (mis à part la description plus ou moins heureuse des manœuvres), les journaux illustrés, la radio, les autorités même manifestent une certaine réserve. Je ne suis bien sûr pas dans le secret

des dieux, mais je regrette, dans cette optique, l'intention d'organiser en 1964 une exposition satellite de l'armée au Comptoir Suisse au lieu de l'intégrer, comme en 1939, dans le cadre de l'Exposition Nationale. La place de l'armée semble être à Vidy. Je crains que seuls ceux qui aiment et connaissent notre armée ne fassent alors le pèlerinage du Comptoir... mais les autres ? et c'est justement des « autres » qu'il s'agit. Il n'y a plus ou presque plus de correspondants militaires dans nos grands journaux mais on trouve un peu partout, par contre, tous ceux qui, par malveillance ou ignorance, se moquent ou sabotent notre défense nationale, de même que d'autres valeurs auxquelles nous tenons mais que nous ne savons pas défendre. L'armée a-t-elle su aussi garder ce contact indispensable avec les « avant vingt ans » ? Cet effort d'information est évidemment délicat car le jeune se cuirasse contre tout le flot de toutes ces nouvelles. Ses pensées et ses intérêts sont ailleurs. Seulement, je crois que cette cuirasse est pour une bonne part en carton et qu'il n'est pas trop difficile d'en trouver le défaut. Il n'en reste pas moins que l'armée, dans les villes, a perdu de son ancienne popularité auprès des jeunes et que ce désintéressement s'étend à toute la structure même du pays : institutions, histoire, géographie. Les causes en sont connues et les remèdes ne manqueraient pas... mais cela est une autre histoire.

« Vous avez 10 minutes pour terminer le récit commencé... »

Le jeune conscrit a l'occasion depuis peu de rédiger un test dit d'indication qui est un simple moyen de dépistage du développement intellectuel ; ce test consiste à terminer en quelques phrases une petite histoire. On trouve naturellement des fumistes et des flemmards qui n'écrivent rien et d'autres, un peu lents d'esprit, qui n'ont pas eu le temps de comprendre ce que l'on attendait d'eux. Il n'en reste

pas moins, qu'à défaut de mieux, ou de livrets scolaires, ce test représente également pour l'officier de recrutement un facteur d'appréciation pour l'incorporation. Mais cette petite composition est aussi un test du niveau scolaire de notre jeunesse. Comme instructeur ou chef de classe, j'avais toujours été frappé, lors de la rédaction des biographies dans les écoles de recrues et de cadres, de l'écriture, de la grammaire et de l'orthographe, ainsi que de la très grande différence entre les biographies rédigées au sud et au nord de la Sarine. Il ne semble pas que l'on ait su tirer chez nous, sur le plan de la réforme de l'enseignement, les leçons pourtant bien claires des examens pédagogiques. Il est possible que ces examens aient permis de faire d'utiles statistiques (sur les lectures de nos recrues par exemple) mais s'est-on aperçu, par les examens écrits, qu'il y avait quelque chose qui ne jouait pas ? A la lecture des tests d'indication, on doit constater une différence très nette entre le canton du Valais d'une part, et les cantons de Vaud et de Genève, d'autre part. Dans le « Vieux Pays », et d'une façon presque générale, le jeune homme, même primaire, écrit et rédige assez correctement et son orthographe est très supportable, ce que l'on ne peut vraiment pas dire des gribouillis ou hiéroglyphes de nombreux apprentis ou étudiants vaudois et genevois.

Course, saut, grimper et jet

« ... Le temps travaille contre nous. La jeunesse moderne dispose d'argent et de possibilités qui lui permettent d'occuper ses loisirs d'une manière confortable et agréable. L'entraînement sportif exigeant de la volonté et un engagement personnel, rencontre, précisément pour ces motifs, beaucoup moins d'intérêt que cela fut le cas il y a quelques années... En Suisse romande notamment, l'opinion publique croit encore assez souvent que l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports est lié à une formation militaire. » (Willy Rätz, Macolin).

Evidemment, le service militaire a tout intérêt à former des jeunes qui soient déjà entraînés à leur entrée en service. Mais, quoi qu'en pensent les esprits chagrins, la santé physique et morale d'un peuple est directement fonction de la pratique de la gymnastique. L'épreuve de gymnastique est aussi un test. Il permet dans une large mesure de se rendre compte du caractère de l'individu : volonté, fermeté, ou au contraire, mollesse, paresse.

Les résultats sont parfois très décevants chez nous. (Les statistiques montrent du reste que les cantons romands, sont, avec Appenzell IR, désespérément en queue de liste.) Et pourtant on n'exige pas de nos jeunes des performances sensationnelles: course de vitesse, saut en longueur, grimper à une perche ou à une corde et jet d'une grenade. Celui qui court le 80 m en moins de 11 sec., saute 4,50 m au minimum, lance la grenade à 38 m et plus et grimpe à la perche en moins de 5 sec. obtient quatre fois la note un et par conséquent la mention fédérale. Le jeune Valaisan reçoit en outre un insigne spécial de son canton.

Les résultats sont également très variables d'une localité à l'autre, d'une région à l'autre. Comparés aux résultats de Suisse allemande[1], ils restent médiocres et témoignent souvent d'une réelle déficience non seulement physique mais psychique. Combien de jeunes ne savent même pas lancer un caillou ou une balle (je ne parle pas d'un corps de grenade !), ne savent ni courir, ni sauter, ni grimper à un arbre. On

---

[1] Résultats 1960 (entre parenthèses résultats 1961 pour Vaud, Valais et Genève).

cantons :	*moyenne des mentions :* %	*rang :*	*moyenne des points :*	*rang :*	
Nidwalden	46.15	1	5.437	2	
Soleure	45.03	2	5.410	1	
.	.	.	.	.	
.	.	.	.	.	
.	.	.	.	.	
Valais	31.13 (36.7)	20	6.01 (6.1)	16	barème plus
Genève	30.02 (25.4)	22	6.42 (7.03)	23	sévère dès
Vaud	28.08 (25.7)	23	6.24 (6.7)	20	1961

trouve des garçons qui obtiennent des résultats de 16, 18, voire 20 et qui sont aptes !

Comparaison entre les trois capitales :

	résultat le meilleur :	*résultat le plus mauvais :*	*meilleure moyenne des points :*	*plus mauvaise moyenne des points :*
Sion	22 mentions (46 présents)	8 mentions (46 présents)	5.43	7.13
Lausanne	17 (44)	8 (44)	5,6	7.0
Genève	17 (49)	1 (43)	6.13	9.8

Meilleurs résultats :

Martigny	23 (49)		4.55
Sainte-Croix	18 (45)		
Payerne			5.15

Comparaison sommaire entre les cantons :

Valais : la plaine obtient de bons résultats ; les sociétés, de football surtout, sont nombreuses et actives; on trouve beaucoup de skieurs, de montagnards, de hockeyeurs. La gymnastique est obligatoire dans les collèges. L'IP accomplit un magnifique travail. Les vallées n'offrent bien sûr pas les ressources nécessaires pour entraîner leurs jeunes. Evidemment, les Valaisans ont aussi de la chance ; les localités sont petites, tout le monde se connaît et s'épaule.

Vaud : les résultats y sont bien sûr très variables ; la Broye a été meilleure que le Plateau et la Riviera que la Côte. Les sociétés de football et de gymnastique à la campagne font des efforts méritoires. A Lausanne, les normaliens frappent par leur bonne tenue et leurs très bons résultats, les gymnasiens (à l'exception de quelques sportifs) sont lamentables et pour cause...

Genève : la grande ville, l'anonymat. Collégiens et gymnasiens font souvent bonne figure ; les apprentis, par contre, préfèrent bars à café et cinémas à toute autre « activité sportive ».

C'est un trou, un abîme en fait, qui sépare sur le plan de l'entraînement physique la fin de la scolarité du service

militaire. Si les gymnases et les écoles professionnelles n'arrivent pas à le combler, on continuera à voir arriver au recrutement des jeunes gens malingres, mous, physiquement et souvent aussi psychiquement handicapés. Je comprends fort bien que le gymnasien, après les heures de cours et le travail du soir, n'arrive pas à songer à son développement physique, de même l'apprenti qui doit souvent se déplacer sur une longue distance pour se rendre de son domicile à son lieu de travail. Je comprends moins l'aveuglement, et je parle comme citoyen et non comme soldat, de ceux qui n'obligent pas gymnasiens, collégiens et apprentis à s'aérer et s'entraîner obligatoirement et pendant les heures de travail. A notre époque « assise » (puisque tout le monde roule sur roues et parfois aussi sur l'or), il est angoissant de songer à l'avenir d'une race qui craint le grand air.

Sur un autre plan, tout se tient. Lorsque les résultats de gymnastique sont bons, le pour-cent des aptes augmente et par voie de conséquence le nombre des jeunes incorporés dans l'infanterie, restée l'arme principale.

Il est frappant de constater la différence entre celui qui est plus ou moins sportif et celui qui ne l'est pas du tout :

Le premier est très « décontracté », le visage ouvert ; il respire la santé et donne une impression d'équilibre ; il participe, il « vit » sa journée de recrutement.

Le second, préoccupé, parfois plus ou moins barbu, est blafard, triste ; passif, il « subit ».

Nom, prénom et « religion »

L'officier de recrutement ne pénètre que sur la pointe des pieds, le visage soucieux, dans cet antre un peu tabou qu'est le local de CVS à l'odeur à la fois caractéristique d'infirmerie et *sui generis*. Quel sera le bilan des inaptes, des aptes pour le service complémentaire, des ajournés ? Ces chiffres laisseront certainement leurs séquelles sur le

système neuro-végétatif de celui qui doit trouver, non pas bon an mal an, mais journellement un minimum de recrues pour l'infanterie surtout. C'est ainsi qu'il y a les jours fastes avec leur lot de bien portants et les jours néfastes avec leur cortège de maigrelets (qui dans dix ans seront « des armoires à glace » dispensés du service au grand étonnement de leur entourage), de colonnes vertébrales en zig zag (cyphoses, scolioses), ou parfois, plus tragiquement, de jeunes marqués par une maladie ou un défaut corporel grave. Les invalides et les anormaux, de même les jeunes en prison ne se présentent en principe pas, mais il arrive parfois que l'un ou l'autre ne soit pas dépisté à temps. Je garde l'image d'un hémiplégique amené dans une splendide voiture, d'un pauvre diable de campagnard idiot accompagné de sa mère au masque tragique et d'un dévoyé à face d'assassin convoyé par un gendarme en civil. Au premier printemps, grâce aux monte-pente, les pistards à la jambe dans le plâtre sont nombreux.

Scénario bien monté, le conscrit est pris dans un engrenage de mensurations et de contrôles, de palpations et d'auscultations.

Sur 5833 jeunes gens qui se sont présentés en 1961 dans la zone I au recrutement ordinaire, 4258 ont été déclarés aptes, ce qui représente pour

Vaud le 80,3 %
Genève le 79,5 %
Valais le 78,7 %

Là aussi, les résultats varient beaucoup d'un jour à l'autre, d'une région à l'autre (Vaud : Aubonne, 100 % d'aptes ; Lausanne, un jour, 62,5 %) et, dans une certaine mesure, d'un président de CVS à l'autre.

Bonjour citoyen !

« Mon colonel, conscrit Bolomey Charles, employé de banque, désire être incorporé comme chauffeur ou canonnier de DCA. » Cette courte formule introduit l'entretien entre

« quatre(s) yeux » d'où résultera l'incorporation, l'entrée du jeune homme dans cette armée, cette inconnue pour lui et à laquelle il restera lié pour de nombreuses années si Dieu lui prête vie et santé. Cette armée servira ainsi de toile de fond à son existence de patron ou d'ouvrier, de chef ou d'employé, de citoyen et de père de famille. L'incorporation est un acte qui engage aussi l'officier de recrutement responsable de mettre le nouveau soldat là où il semble qu'il pourra rendre le plus de services à son pays. Ce choix dépendra des résultats de la visite sanitaire (les yeux jouent souvent de mauvais tours), de l'examen de gymnastique (ceux qui ont reçu la mention voient en général leur vœu exaucé), des résultats scolaires (pour autant que les livrets ne se soient pas volontairement perdus), de la profession, des intentions pour l'avenir, de l'impression générale et surtout... des *directives* et des *chiffres* exigés.

Comme il faut donner deux désirs, le jeune homme dit parfois n'importe quoi : chauffeur ou soldat de transmission ; ce n'est pas compromettant.

Heureusement, il est relativement simple d'influencer notre conscrit, de lui expliquer les besoins de l'armée, de lui montrer quel est son intérêt et, en définitive, il est souvent possible d'accepter certaines propositions ou, sinon, de convaincre.

On aimerait que ces cinq minutes se prolongent car on a devant soi un anonyme dont on aimerait tout connaître. Parfois l'un ou l'autre vous a déjà frappé, en bien ou en mal, au rassemblement du matin, à l'orientation ou à la gymnastique ; plus rarement se présente le fils d'un ami ou d'une connaissance ou d'un personnage plus ou moins célèbre.

C'est ce défilé journalier de tous les types d'individus qu'il s'agit de mettre en confiance : revenants de Casablanca ou du Pérou, fils de maçons italiens, Confédérés de tous les cantons, bonnes têtes de chez nous, visages fermés, visages déjà marqués, barbus artistes, barbus complexés, barbus farfelus, barbus alpins.

Les vrais intellectuels, les faux, les un peu « limités » (les « tout-à-fait » ont été éliminés), ceux qui ont de la chance, ceux qui en ont moins (passé déjà lourd, petits délits, enfants naturels, orphelins...), toute une procession de tout ce qu'il faut pour faire — avec plus ou moins de bonheur — un monde.

Ombres et lumières

Le jeune homme d'aujourd'hui, avec ses qualités et ses défauts, est souvent un non-conformiste qui s'ignore. Pour imiter ses semblables les plus fantaisistes, il se présente dans une tenue négligée ; il insiste si possible : mal rasé et mal coiffé, sans cravate bien sûr, en espadrilles ou pantoufles de gymnastique aussi antiques que possible, un pantalon bizarre à allure de pyjama ; il n'est vraiment pas très appétissant, surtout en été. Je dois reconnaître que ce spectacle de jeunes mal éduqués est assez déplaisant et que je lui préfère celui de nombreux Confédérés qui viennent au recrutement dans la même tenue que pour obtenir une place : bien habillés ; corrects, livrets scolaires, certificats et autres documents bien rangés dans une enveloppe ou une serviette. Ce ne sont pas eux qui osent extraire un permis de conduire plié en huit, détrempé par la transpiration et la pluie, illisible, de la poche à moitié déchirée d'un blue-jean tout aussi délavé... et malheureusement je n'exagère pas !

* * *

Nos jeunes ne veulent trop souvent pas comprendre qu'ils doivent se préparer et s'entraîner en vue de l'examen de gymnastique. Cet entraînement n'a pas pour seule fin la recherche de bons résultats à l'examen, mais c'est un gage pris sur l'avenir. Mal armés physiquement et parfois, par voie de conséquence, psychiquement, ils seront un poids mort à l'école de recrues et un vieillard à cinquante ans.

Nos jeunes s'interrogent, doutent, sont peu ou mal informés des problèmes de l'heure, de ceux de la défense nationale et de leurs devoirs de citoyens et de futurs soldats. Ils sont soumis, comme un peu tout le monde, mais à un degré plus fort, à l'action de la guerre psychologique et à la propagande pacifique et contre le péril atomique. « A quoi bon ? » Les adeptes de sectes mis à part, on reste surpris du nombre de ceux qui ne veulent pas porter les armes. Evidemment, la mode est de nouveau à un certain pacifisme religieux et l'influence de certains conducteurs spirituels ou de mauvais bergers d'un autre bord n'est pas sans laisser des traces. De nombreux conscrits y sont sensibles à Genève et ces quelques chiffres en sont une preuve :

Vaud	22 jeunes gens pour	107 sanitaires (le 20,6 % des sdt. san.)
Genève	19 jeunes gens pour	55 sanitaires (le 34,5 % des sdt. san.)
Valais	1 jeune homme pour	43 sanitaires (le 2,3 % des sdt. san.)

42 sur 4314 jeunes gens incorporés dans la zone, ce n'est peut-être pas une catastrophe mais cela représente tout de même un petit un pour cent. Force est de constater que les milieux protestants seuls sont sensibles à ce phénomène. (Beau sujet de méditation ou de controverse pour les théologiens !) Il est bien entendu difficile de dire s'il y a des objecteurs de conscience dans ces 42 ou si un objecteur de conscience ne fera pas tout à coup son apparition dans une autre arme. L'auréole du martyr, le déséquilibre de notre temps, la confusion des valeurs, l'activité bien dirigée de ceux qui sont résolus à promouvoir pacifisme et service civil, alliés involontairement aux pêcheurs en eau trouble bien connus, peuvent faire naître par la suite des vocations d'objecteurs.

* * *

S'il est assez vexant de constater que la grammaire et l'orthographe, la tenue, comme aussi la gymnastique et l'entraînement physique, ne sont guère à l'honneur en Romandie, les résultats des examens de spécialistes laissent également un peu rêveur. Et pourtant ne sont proposés que ceux qui s'annoncent, qui se trouvent au moins en troisième année d'apprentissage et qui connaissent les exigences des examens. Je ne donnerai qu'un exemple, celui de l'examen des recrues genevoises, mécaniciens d'appareils de transmission. Sur 40 apprentis radio-électriciens, mécaniciens électriciens, techniciens de la branche, 29, soit le 72,5 % (33,3 % pour Vaud) ont raté leur examen. Manque de formation, de concentration ? Je ne me l'explique pas pour le moment.

* * *

De nombreuses personnes écrivent à l'officier de recrutement pour lui signaler un parent, une connaissance, une connaissance d'une connaissance. C'est parfaitement légitime et il est souvent précieux d'avoir son attention attirée sur un cas particulier. Je me permets seulement de préciser que s'il n'est guère possible d'incorporer un jeune homme dans une arme pour laquelle il n'a aucune disposition (un garçon coiffeur, petit et léger, comme sapeur...), il n'est pas non plus possible de ne prendre que des chauffeurs (automobilistes). Si on les écoutait, tous nos campagnards deviendraient automobilistes![1] Il existe encore d'autres catégories de soldats et il est utile de préciser aussi que les possibilités d'avancement sont très limitées pour les automobilistes. Au risque de me répéter, j'insiste sur le fait que l'officier de recrutement doit s'en tenir à des directives et à des chiffres précis. Ses critères de choix sont nettement délimités.

* * *

[1] L'armée n'a plus besoin de conducteurs de tracteurs !

Bien heureusement il existe toute une jeunesse saine et enthousiaste et on n'éprouve aucune peine à recruter candidats pilotes, grenadiers et soldats de char. Ceux qui aimeraient sincèrement devenir « espions », parachutistes, hommes grenouilles ou soldats de commando par goût de l'aventure sont nombreux. Quant aux candidats pilotes, il y a malheureusement beaucoup d'appelés et peu d'élus. Dix jeunes gens étaient annoncés à l'avance comme entrant en ligne de compte comme candidats : 7 Vaudois, 2 Genevois, 1 Valaisan. 57 autres conscrits, qui présentaient quelque chance de succès (parce que répondant aux prescriptions exigées) ont passé les premiers examens ; seuls 5 d'entre eux ont été admis par la suite. La sélection est donc exceptionnellement sévère mais ne semble heureusement pas décourager les jeunes « mordus » de l'aviation. On trouve enfin, dans toutes les armes et spécialités, un solide noyau de jeunes qui savent ce qu'ils se veulent et pourquoi ils choisissent telle arme plutôt que telle autre. L'avancement semble assuré et il convient de ne pas perdre de vue que dans les armes spéciales nos Suisses romands doivent être commandés par des Suisses romands.

* * *

De bonnes et saines traditions subsistent en Valais, à Martigny et Monthey surtout. A l'aube, au moment où cessent de battre les tambours des recrutés de la veille, on commence à entendre battre ceux des conscrits de la journée. Même s'ils ne sont que trois ou quatre d'une même localité, ils défilent et redéfilent en colonne par un : un tambour, parfois une ou deux trompettes, un porte-drapeau et un porte-écriteau ; le quatrième ou le cinquième, comme dans la chanson, ne porte rien. Dix splendides gaillards d'Isérables sont arrivés un beau matin menés par un petit tambour d'une douzaine d'années, tous coiffés du même couvre-chef et décorés du même insigne (une voile du Léman !). Les dix,

ou presque, ont obtenu la mention, ont été déclarés aptes et ont été incorporés comme fusiliers parce qu'ils voulaient faire leur service ensemble. La coutume veut que dans certains villages ou petites villes il y ait le soir banquet et bal ; parfois, tous ceux de la même classe d'âge, aptes et inaptes, jeunes filles et même étrangers, y prennent part. Ceux de Monthey, sauf erreur, disparaissent en autocar pour deux ou trois jours. L'argent nécessaire est mis de côté longtemps à l'avance, les écriteaux dessinés avec amour et... le drapeau conservé avec soin pour l'année suivante.

La grande ville, elle, reste anonyme ; c'est la masse qui se présente. « Ils » arrivent de toutes les directions, pour la plupart en blue-jeans et espadrilles, le sac de sport à l'épaule ou le sac Swissair à la main. A la fin de la journée, chacun reprend son barda et rentre chez soi. A la campagne, l'image change, c'est la gymnastique à l'ombre du château avec les gosses qui encouragent leurs aînés ou se moquent de leurs maladresses, les chiens qui aboient, les mamans qui promènent leurs petits derniers, le rentier qui fume sa pipe. Tout le monde se connaît, les plaisanteries fusent et toute l'atmosphère s'en trouve réchauffée. Et le lendemain, ou plus tard, la « tente repliée », le « petit cirque » reprend sa route pour un nouvel horizon et pour un nouveau public...

Colonel EMG H. Verrey